

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

THE WIDOW.

Cold was the night, drifting fast the snow fell,
Wide were the downs and shelterless and naked,
When a poor wanderer struggled on her journey,
Weary and way-sore.

Dreary were the downs, more dreary her reflexion,
Cold was the night wind, colder was her bosom ;
She had no home, the world was all before her,
She had no shelter.

Fast the heath, a chariot rattled by her,
" Pity me ! " feebly cried the homely wanderer ;
" Pity me, stranger ! lest with cold and hunger,
Here I should perish !

" Once I had friends—but they have all forsook me !
" Once I had parents—they are now in heaven !
" I had a home once—I had once a husband—
" Pity me, stranger !

" I had a home once—I had once a husband—
" I am a widow poor and broken-hearted ! "
Loud blew the wind, unheard was her complaining,
On went the horseman.

Worn out with anguish, toil, and cold, and hunger,
Down sunk the wanderer ; sleep had seized her senses :
Then did the traveller find her in the morning,
God had relieved her.

ROBERT SOUTHEY.

LA VEUVE.

La nuit était froide ; la neige tombait par flocons et couvrait la plaine dépouillée et sans un refuge. Une pauvre voyageuse poursuivait son chemin, accablée de fatigue et découragée.

L'affreuse solitude qui l'environnait était moins affreuse que ses pensées ; le froid de la nuit était moins froid que celui de son cœur ; elle n'avait plus de foyer ; le monde s'étendait devant ses pas, et elle ne voyait aucun abri.

Le roulement d'une voiture interrompit le silence de la plaine. " Pitié ! cria faiblement la pauvre délaissée ; étranger ! prends pitié de moi ! Si tu ne me secoures, je vais mourir de froid et de faim.

Autrefois j'eus des amis...mais ils m'ont tous abandonnée !
—Autrefois j'eus des parents... ils sont maintenant aux cieux !
—J'eus une demeure, autrefois ; j'eus autrefois un époux...
Aie pitié de moi, étranger !

Oui, j'avais une demeure ; j'avais un époux...et je suis une veuve pauvre, au cœur brisé !..." Mais le vent qui grondait emporta sa plainte, et la voiture s'éloigna....

Accablée par la fatigue, le froid, la faim, les angoisses mortelles, elle se laissa tomber épuisée sur le sol ; un lourd sommeil saisit ses sens... Alors dit un voyageur on la trouva ainsi le matin... Dieu avait fini ses souffrances !

Mlle NOÉMI THÉVENIN.

LE VOILE.



De tous les vêtements, de toutes les parures qu'inventèrent la nécessité, le goût et le caprice, le voile est celui qui porte le plus évidemment un cachet moral, et à qui se rattachent le plus d'idées, de souvenirs élevés. Noble barrière créée par la modestie, non-seulement il défend un jeune et beau visage contre d'indiscrets regards, mais dans les circonstances solennelles de la vie, il dérober aux yeux de la foule ces émotions qu'une âme pure craint de trahir. Dans l'antiquité, les femmes ne quittaient jamais le voile ; de notre temps, elles le portent au jour de leur première communion, de leur mariage et pendant les grands deuils. Le petit ornement de gaze ou de dentelle qui flotte sur leurs chapeaux ne pourrait sans

présomption prétendre à ce rôle que jouait autrefois le voile dans la vie des femmes.

L'usage de cette parure remonte, comme le sentiment qui l'a inspirée, aux premiers âges du monde. La Bible en parle : " Rébecca ayant aperçu Isaac, descendit de dessus son chameau ; et elle dit au serviteur : " Qui est cette personne qui vient le long du champ au devant de nous ?—C'est mon maître, " lui dit-il. Elle prit aussitôt son voile, et se couvrit. " Pénélope, en abaissant son voile, indiquait dans un langage symbolique, qu'elle était prête à quitter ses parents et à suivre son époux. Une femme d'Athènes se voilait devant le tyran de son pays, parce que seul il était un homme, et ce geste suffit pour enfanter une révolution. A Rome, le voile était le partage de la matrone aussi bien que de la vestale, et joint à la robe longue et au manteau, il complétait ce costume